

LE QUÉBECIEN DU CONGRÈS

Edition spéciale
de NOUVELLES CSN
8 juin 1988

mercredi

54e Congrès,
Québec



Immigration et lutte contre le racisme

La meilleure collaboration: les syndiquer!

- Juanita Westmoreland-Traoré

Née au Québec et d'origine guyanaise, Madame Juanita Westmoreland-Traoré, avocate, enseigne le droit à l'UQAM;

elle bénéficie présentement d'un congé pour présider le Conseil des communautés culturelles et de l'immigration du Québec. A son avis, les organisations syndicales ont un rôle important à jouer dans l'intégration des communautés culturelles et la lutte contre le racisme: "Toute travailleuse, tout travailleur, dit-elle, peut aisément comprendre la situation d'un collègue qui vit des conditions de travail difficiles, subit des pressions indues de la part des patrons et contremaîtres, connaît l'insécurité reliée à un statut précaire. C'est le cas des immigrantes et immigrants. Or, ces gens ne sont généralement pas syndiqués. Par ailleurs, on sent, au sein des organisations syndicales, une préoccupation pour les problèmes qu'ils rencontrent; la collaboration la plus concrète que pourraient apporter ces organisations serait d'accroître leur syndicalisation."

Le rôle des centrales syndicales ne s'arrête pas là: "Les centrales syndicales, poursuit Mme Westmoreland-Traoré, peuvent aussi manifester leur solidarité en améliorant leur connaissance et en

intensifiant leur action par rapport à la formulation des politiques gouvernementales qui visent à retenir uniquement les personnes ayant une formation utile sur le marché du travail."

Le français, outil d'intégration

Au Québec, en immigration, la question du français est primordiale. "Le gouvernement a mis de l'avant quelques projets, déclare Mme Westmoreland-Traoré. Mais il y a encore beaucoup d'efforts à faire pour s'assurer que les allophones et les anglophones aient une connaissance fonctionnelle du français. Les femmes sont particulièrement difficiles à rejoindre; il leur est plus malaisé de se libérer, à cause de leurs responsabilités familiales.

"Le Conseil des communautés culturelles, poursuit-elle, fait la promotion de programmes d'intégration et dispense de l'information sur les services et les mesures destinés aux membres de ces communautés. Nous organisons également très souvent des activités qui visent à rapprocher les femmes immigrantes et les Québécoises de souche. Ces initiatives sont très appréciées; c'est la meilleure façon de créer des liens..."

Des progrès à faire

La situation des immigrantes et immigrants s'est-elle améliorée? Mme Westmoreland-Traoré



se montre réservée: "C'est certain qu'ils s'intègrent plus facilement aujourd'hui, mais nous n'avons pas fait autant de progrès que nous l'aurions pu. La majorité des travailleurs immigrants touchent encore un salaire qui ne correspond pas à leur formation et sont parfois victimes de pratiques discriminatoires sur les lieux de travail.

"Parmi les travailleuses domestiques, 90% sont d'origine étrangère; la majorité ne sont pas couvertes par les normes du travail. Et quand elles le sont, il leur est difficile de s'en prévaloir si elles ne sont pas syndiquées!" conclut-elle.

Le mouvement syndical pouvait-il espérer message plus clair?

billet

Le règne animal

L'actualité n'a de cesse de nous mettre en présence de nos amis les animaux, qui servent souvent de révélateurs à plusieurs turpitudes humaines.

C'est curieux de constater comment les références aux puces, aux pit-bulls, aux tortues peuvent aider à saisir l'essentiel d'une situation.

Continuons donc aujourd'hui, cette fois avec les chevaux et les chiens.

La police à cheval

Dans le problème posé à Kahnawake récemment, il me semble que Québec a donné une leçon à Ottawa pour discuter. C'est les chefs de la RCMP qui les ont reçus et éconduits. Pas moyen de voir un homme politique responsable. Québec a délégué sur les lieux son ministre aux affaires autochtones, M. Savoie, sur la route, a parlementé des heures durant avec les Mohawks, même si la SQ devait se mourir d'envie de foncer dans le tas. L'habitude de traiter des problèmes de façon civilisée étant en train de se perdre, c'est toujours ça de pris de voir un ministre donner sa chance à la négociation plutôt qu'à la force.



Le cerbère

"Avec Pat derrière le banc, notre club va avoir pas mal plus de chien".

C'est ce qu'aurait confié Serge Savard le jour de la nomination de Pat Burns au poste d'entraîneur du Canadien.

Il a derrière lui une carrière de 16 ans dans la police. Cerbère ne sera plus seulement devant les buts.

Michel Rioux

LE QUOTIDIEN DU CONGRÈS

Coordination: Jean-Pierre Paré.

Rédaction: Jean-Anne Bouchard, Jacques Bourdouxhe, Michel Crête, Danielle Desbiens, Lise Gauthier, Louis-Serge Houle, Henri Jalbert, Thérèse Jean, Diane Lapointe, Luc Latraverse, Lucie Laurin, Jean-Pierre Paré, Michel Rioux.

Photographes: Robert Fréchette, Hélène Rochon.

Illustrations et caricatures: Garnotte, Jean Gladu.

Conception graphique: Jean Gladu.

Montage électronique: Henri Jalbert, Thérèse Jean, Jean Gladu, Jean-Pierre Paré, PageMaker et MacIntosh.

Impression: Imprimerie sociale.

Distribution: L'équipe du service d'ordre du Congrès.

Le Quotidien du Congrès est imprimé à 2,500 exemplaires. Vos commentaires et suggestions sont les bienvenus: venez nous rencontrer à la salle Parent.

Le Quotidien du Congrès est imprimé en deux couleurs grâce à la contribution financière de la Caisse populaire des syndicats nationaux de Montréal.

AU PARLEMENT...



Un seul message: "Tenez bon"

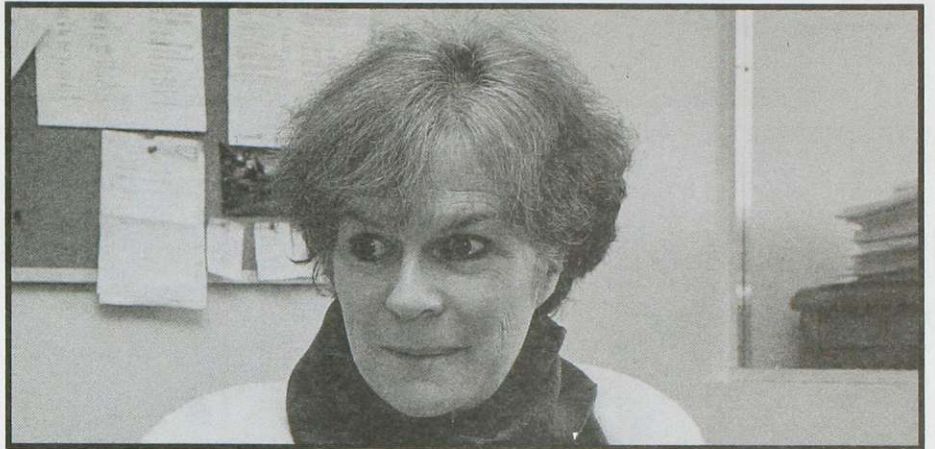
"C'est très heureux que la CSN ait eu le flair de s'engager dans la négociation sur l'équité salariale. Le seul message que je dirais aux femmes du secteur public : tenez bon. Il faut avoir autre chose qu'un principe. Ce que les femmes du secteur public font maintenant, va servir à d'autres. La discrimination salariale faite aux femmes est la plus grande discrimination. Avant, c'étaient les femmes qui produisaient les vêtements et c'est aussi dans la production du vêtement que les femmes sont les plus mal payées. On pourrait multiplier les exemples à l'infini."

À l'occasion de son 54ième Congrès, la CSN a invité la présidente de la Fédération des femmes du Québec, Mme Ginette Busque, à s'adresser aux délégué-e-s. À l'heure actuelle, la FFQ est l'une des organisations féministes les plus importantes au Québec. Fondée en 1966, elle compte aujourd'hui environ 60 organismes, une centaine de membres individuels. Au total, elle représente près de 55,000 femmes. Un membership varié, déclare sa présidente. Mais cette variété, contrairement aux autres organisations de femmes, lui permet d'intervenir sur l'ensemble de la problématique des femmes.

Avec les organisations syndicales, la FFQ entretient des échanges constants sur différentes questions entourant l'égalité des femmes sur le marché du travail.

Sur les autres dossiers entourant le travail des femmes, la FFQ intervient sur les mêmes questions que le Comité de la condition féminine de la CSN: garderies, programmes d'accès à l'égalité, normes minimales de travail, réforme de l'aide sociale, etc.. *"Récemment, nous sommes intervenues sur la question de la fiscalité. Ces échanges avec la CSN sont importants parce que nous rejoignons un certain nombre de femmes non syndiquées."*

Sur la question du pouvoir politique, la présidente de la FFQ soutient que les femmes doivent s'impliquer et investir en grand nombre les lieux de pouvoir. La FFQ est à préparer un guide et un vidéo sur la politique municipale. Elle veut démystifier la politique municipale et stimuler ainsi la participation des femmes. Pour les prochaines élections fédérales, la FFQ enverra un questionnaire aux groupes de femmes pour connaître leurs liens avec leurs députés et voir comment ils



Mme Ginette Busque.

répondent aux demandes exprimées par les femmes.

"Pour arriver à faire passer nos idées, il faut que les femmes soient non seule-

ment nombreuses aux postes décisionnels mais aussi conscientes des enjeux pour les femmes."

Nicole n'a pas été "chanceuse"

Nicole Trépanier, 30 ans, était opératrice de refendeuse (une machine servant à couper le métal). Elle travaillait à la Reynolds de Baie-Comeau depuis août 1987. Le 2 juin dernier, elle devait, comme à l'habitude, prendre son chiffre de 8 heures.

Il était 7h07 quand, en empruntant le chemin pour se rendre à la cafétéria, elle fut frappée dans le dos par un camion monte-charge. Elle est morte sur le coup. Une tragédie qui aurait pu être évitée si la compagnie avait pris au sérieux les demandes du syndicat pour améliorer les mesures de sécurité.

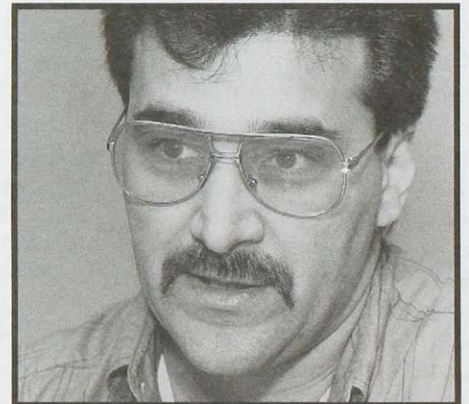
"Ni Nicole Trépanier, ni le chauffeur du camion n'aurait pu éviter l'accident, soutient le président du syndicat, Gilles Dubuc.

"La Reynolds, c'est un peu comme un centre d'achats. On y retrouve des rues pour les véhicules ainsi que des allées piétonnières. Ce matin-là, l'allée piétonnière que Nicole devait empruntée était impraticable parce qu'elle était encombrée par le matériel de la compagnie de sous-traitance qui répare le plafond de l'usine. Il lui était impossible de circuler dans l'allée des piétons.

Un des témoins, qui travaillait sur la passerelle, a tenté de les avertir. Impossible: le bruit des deux refen-

deuses en fonction couvrait sa voix. Quant au chauffeur, l'enquête menée par la CSN révèle que sa visibilité était très restreinte. L'analyse de visibilité de la cabine du conducteur montre des angles morts jusqu'à deux pieds, plus le fait que le panneau en plexiglass, placé à l'avant du camion pour protéger le chauffeur contre la chaleur, obstruait encore davantage sa vision.

Ce n'est pas la première fois qu'un accident survient à cet endroit, explique le président du syndicat. En 1986, une employée de bureau a été frappée par un camion. Si elle a été plus "chanceuse" que Nicole, elle a tout de même perdu 16 mois de travail et elle est restée handicapée à une jambe.

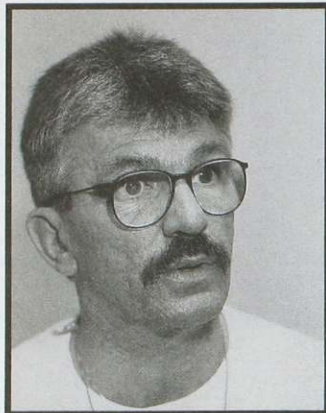


Gilles Dubuc.

vous dites ?..



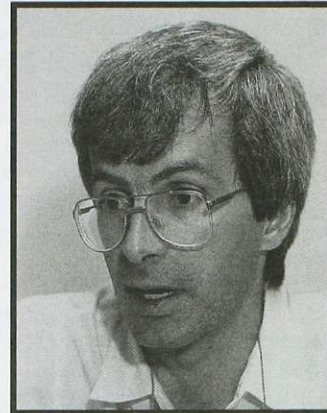
Christine Bilodeau, Syndicat des infirmières de l'Hôpital Ste-Justine.



Jacques Laporte, Syndicat des travailleurs horaires de Marine Industrie.



Christiane Côté, Syndicat des travailleurs(euses) de Steinberg Baie-Comeau.



Michel Filion, Syndicat des travailleurs(euses) de la Caisse populaire de Mont-Laurier.

"Ce que je retiens le plus du rapport de l'exécutif c'est la partie sur la précarité de l'emploi et celle sur l'efficacité économique parce que ce sont des problèmes que nous vivons quotidiennement à Ste-Justine. Comment, en effet, promouvoir l'efficacité économique dans un établissement de santé s'il en résulte la dégradation de la qualité des services et si, comme l'a rappelé le président, l'effet en est la négation de la capacité créatrice des personnes qui y travaillent? Nous sortons à peine d'un conflit qui a tiré ses sources justement de cette nouvelle philosophie qui accorde plus d'importance à la gestion des lits qu'à l'amélioration de la qualité des soins. De plus, le travail à temps partiel a connu une très forte hausse au cours des dernières années, chez-nous".

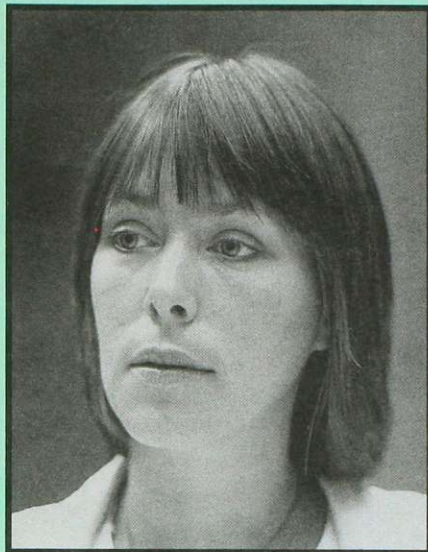
"Le discours d'ouverture a mis en évidence des mesures créatrices d'emplois, comme une politique de plein emploi et la réduction du temps de travail. En tant que travailleur de Marine, à Sorrel, je ne peux que souscrire à ces propositions. Cependant, il m'apparaît important de consolider la protection de nos acquis syndicaux devant les attaques de plus en plus vives du patronat et des gouvernements, une des priorités de la centrale devrait être l'élimination du danger à la source dans tous les milieux de travail. Je milite depuis 10 ans dans des comités de santé-sécurité et il y a encore beaucoup de travail à faire pour réduire les risques d'accidents et de maladies industrielles. Car lorsque nous avons de bonnes clauses de santé-sécurité, nous améliorons nos conditions de travail".

"En 86, nous étions en conflit pendant le congrès de la centrale, et j'y ai vécu des moments de solidarité d'une intensité difficile à décrire, même aujourd'hui. Je partage cette phrase du rapport de l'exécutif "c'est sur la qualité et la chaleur de nos rapports que repose le fonctionnement de notre organisation au quotidien." Bien sûr il existe entre nous des sujets de friction. Il est capital de retrouver nos réflexes d'unité et de ralliement." "Depuis le mois de mars, je suis présidente du Conseil central de la Côte-Nord, je suis à l'écoute et en attente sur la question de la réorganisation territoriale des services. Mais le rapport de l'exécutif fait le tour de mes préoccupations et je partage les quatre grands objectifs avancés, notamment le plein emploi, surtout dans une région comme la mienne."

"C'est mon premier congrès. Le rapport de l'exécutif cerne bien l'ensemble des problèmes qui touchent les travailleurs et la société dans son ensemble. Nous, nous venons de signer une nouvelle convention collective. Les questions de modifications aux emplois et des changements technologiques étaient au centre des discussions. La question de l'emploi est vraiment centrale. Je partage la proposition d'en faire un objectif prioritaire pour les prochaines années... La situation dans le Tiers-monde, le désarmement et l'écologie: cela me mobilise." "La division dans les rangs syndicaux me questionne beaucoup, mais le mouvement syndical dans son ensemble est sur la défensive. Je trouve que l'analyse et le plan de travail proposés collent à la réalité."

Le jet set de l'aide sociale

Avec Paradis, n'y entre pas qui veut



Sylvie Morel

Le ministre Paradis travaille fort à poursuivre sa réforme de l'aide sociale contre vents, marées et consensus social. Le but: en faire le club le plus sélect de l'appauvrissement géré, bureaucratisé, encadré et judiciaire. Tout d'abord, l'image: avec des opérations comme les boubous macoutes, il a multiplié les préjugés. Puis, la réforme appelée "projet de loi 37". Tertio, une apparence de consultation. En effet, malgré une Commission parlementaire où 80% des mémoires ont été contre son approche élitiste, la dernière version n'indique que des changements mineurs. Les règles de base restent les mêmes. La carte d'or est réservée aux inaptes (25% de la clientèle); la carte d'argent des aptes (75% des gens) permet un accès limité. Pour les personnes ne rencontrant pas les critères d'admission, tant pis; ça doit être de leur faute de toute façon.

A qui la réforme profite-t-elle?

Aux inaptes? Non. Hausse (relative) des prestations, mais surtout, risque d'être marginalisé, étiqueté "hors société". L'espoir d'améliorer son sort, c'est trop bon pour le moral.

A l'ajournement de 13 heures, c'est la MANIF de la CSN, car nous rejetons en bloc le projet de réforme de l'aide sociale (projet de loi 37) de Paradis. C'est un rendez-vous devant l'Assemblée nationale, à 5 minutes de marche du Centre municipal des congrès, pour tout le monde.

Aux aptes? Non. Sans politique de plein emploi, comment peut-on baser l'aide sociale sur l'idée d'envoyer les gens travailler? Les programmes d'emploi, c'est du travail à rabais où plusieurs lois ne s'appliqueraient pas.

A la société? Non. Avec un bassin de travailleuses et travailleurs de troisième classe, la réforme créera une pression à la baisse sur les conditions de travail de tout le monde. Avec la contribution alimentaire (15 000 jeunes exclus), c'est la discorde dans les familles. Partout, dans le projet, les critères de revenu sont irréalistes tant ils sont bas.

Le gouvernement? Peut-être. Il économisera avec la diminution des prestations aux aptes. Si ça coûte plus cher à administrer, le gouvernement peut toujours décréter des coupures dans le secteur public...

Pour les employeurs? Oui. Des emplois moins payés, avec des contraintes allégées et une main-d'oeuvre prisonnière: bref, plus de profits, et le gouvernement qui subventionne encore plus leurs entreprises, par les prestations. Le Paradis ici-bas!

Cette question a des conséquences pour tout le monde. Cela change en profondeur non seulement le régime d'aide sociale, mais aussi le travail et toutes les structures pour démocratiser notre société. Une société de plus en plus privée.

La formation professionnelle

Ça presse!

"La formation professionnelle, ça peut aller aussi loin que l'alphabétisation en milieu de travail, s'exclame Suzanne Leduc, adjointe à l'exécutif responsable de ce dossier. C'est aussi la reconnaissance des acquis, la formation en cours d'emploi, les études collégiales, le recyclage, une nécessité dans l'accès à l'égalité. Le concept est large.

"A ce jour, nous avons négocié des clauses de formation en réaction à des changements récents ou imminents, comme les nouvelles technologies ou alors, pour la formation des "professionnels". Il faut aller plus loin. Nos membres y aspirent de plus en plus; les femmes s'y intéressent particulièrement, mais souvent, les cours se suivent sans encadrement, sans connaître les effets réels ou les besoins concrets sur l'emploi.

"Ce sont les patrons qui contrôlent la formation, qui prennent les décisions, qui connaissent les besoins. Il ne faut pas qu'ils continuent de décider de la compétence. Il faut sortir de la conception actuelle des études, qui reste très théorique."

"A la CSN, nous n'en avons jamais parlé globalement. Avec les réorganisations dans les milieux de travail, l'arrivée grandissante des femmes sur le marché du travail, l'internationalisation des entreprises, les conditions de travail subissent des transformations majeures. Ça n'existe plus, des emplois à vie ou des fonctions qui ne se modifient pas.

"Donc, conclut Suzanne, c'est une priorité dont il faut développer toutes les facettes."

La CSN... au quotidien

Un mouvement comme la CSN est constamment interpellé. Ses membres, la société québécoise en général s'attendent à ce qu'elle intervienne et agisse dans tous les dossiers d'actualité. Pour des centaines de personnes en poste de responsabilités et d'exécution, la vie quotidienne de leur militance est ainsi meublée d'innombrables tâches et fonctions qui, souvent, s'accomplissent plus ou moins dans l'ombre. Tout cela, au risque de passer inaperçu, est résumé à tous les deux ans dans un volumineux document intitulé "Rapport des activités sous la responsabilité des membres de l'exécutif". Pour le bénéfice des congressistes, LE QUOTIDIEN y a puisé les quelques informations qui suivent.

• Depuis les deux dernières années, les différentes instances de la CSN n'ont pas chômé: le Comité exécutif s'est réuni plus de 88 fois, ce qui signifie en moyenne une fois par semaine; le Bureau confédéral, 21 fois, dont 10 fois pour des réunions spéciales; le Conseil confédéral, 7 fois dont une fois pour une réunion spéciale. De plus, la CSN est représentée au sein de plus d'une douzaine d'organismes et a présenté, de 1986 à 1988, au-delà de 15 mémoires faisant connaître ses positions sur diverses politiques de l'Etat.

• L'augmentation de la participation aux sessions de formation est impressionnante... D'ailleurs, étiez-vous parmi les 855 personnes, salarié-e-s ou militants et militantes, qui ont suivi les 64 sessions organisées par le Service de formation de la CSN depuis 1986? Si oui, vous avez contribué à doubler le nombre de ces présences par rapport à 1984-1986.

• A la CSN, les communications ne déroutent pas... Le Service de téléphone et des télécommunications en sait quelque chose: gérer plus de 425 appareils à Montréal et 125 à Québec n'est pas une mince affaire. Le Service des télécommunications, à lui seul, a fait parvenir plus de 2 000 messages pour l'exercice de 1986-1988; pas surprenant qu'il ait opté, en avril dernier, pour les communications par télécopieur. Le Service de l'information, quant à lui, a participé à l'organisation de centaines de conférences de presse et à la rédaction d'environ 800 communiqués de presse. Et que dire du Service d'expédition qui assure la circulation du courrier et des envois à tous les syndicats depuis déjà huit ans, sinon qu'il est devenu indispensable à toute bonne communication syndicale?...

• Le Service de la documentation de la CSN a répertorié, après inventaire, plus de 2 000 boîtes d'archives appartenant au mouvement. Une vraie mine d'or, semble-t-il: des milliers de documents historiques et administratifs à consulter. Vous pouvez d'ailleurs en découvrir quelques spécimens au kiosque du Service de la documentation situé à l'agora pour la durée du présent congrès.

Gascons

La population est déchirée

Les fourberies du propriétaire de l'usine de transformation de crabes E. Gagnon déchirent, depuis plus d'un an, la petite communauté de Gascons, en Gaspésie. L'homme d'affaires de Shédiac, dans le sud-est du Nouveau-Brunswick, a décrété un lock-out à son usine de Gascons en mai 1987, après que les 225 travailleuses et travailleurs eurent adhéré à la CSN. Depuis, la Cour supérieure a jugé ce lock-out illégal.

Détérioration du climat

Cette décision n'a pas eu l'effet escompté, c'est-à-dire amener la compagnie à réouvrir son entreprise et à négocier de bonne foi avec les représentants du syndicat. E. Gagnon décharge maintenant ses cargaisons de crabes à ses usines de Ste-Thérèse et de Grande Rivière, en Gaspésie. En plus de priver les syndiqué-e-s de leurs emplois, cela contribue grandement à détériorer les relations entre les quelque 1,500 à 1,600 habitants de Gascons.

La secrétaire du Syndicat de l'usine, Sheila McInnis, nous a expliqué que les syndiqué-e-s pouvaient être parfois choqués de voir les pêcheurs, parmi lesquels ils comptent des parents, quit-

ter les quais et transporter leurs stocks de crabes à d'autres usines. Mais, nuance-t-elle, les syndiquées comprennent que c'est aussi le gagne-pain de ces pêcheurs qui est en jeu: ils blâment plutôt la mauvaise foi de E. Gagnon et la complicité du gouvernement, en particulier celle du ministre du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche, Yvon Picotte. Ce dernier a reconduit le permis d'opération et de pêche de l'usine de Gascons, même s'il y sévit un lock-out illégal.

Le Métro de Matane

Toujours dans l'Est du Québec, à Matane cette fois, les 28 employé-e-s du Marché Raymond ont dressé les piquets de grève le 21 mai dernier.

Les bouchers, caissières et autres employés ont décidé de s'affilier à la CSN, en juin 1987, pour rompre avec des pratiques odieuses de leur employeur. "Le monde marchait continuellement avec la menace du congédiement au-dessus de la tête", nous a déclaré Yves Lévesque, le président du syndicat de ce marché.

Les représentants des syndicats qui précèdent sont responsables du macaron de la solidarité aujourd'hui.

SUR LE PLANCHER,
TOUT LE MONDE
ASSIS!
S.V.P.

OUPSE!
QUE VOLEZ-VOUS...
À LA CSN,
ON EST TELLEMENT
HABITUÉ À
"SE TENIR DÉBOUT"!



METEO SYNDICALE: Courage, courage! Les petits bateaux dans l'estomac, ça ne dure jamais plus de 12 heures. A moins que ...



HOROSCOPE: Attention à Vénus. Se méfier de Bacchus. Surveiller son tonus. Soigner ses sinus. Prendre l'autobus. Eviter celui du terminus. Motus.

SORTIR À QUÉBEC

La suggestion de ...



Sylvie Emond

Sylvie est technicienne ambulancière à la compagnie Ambulances Rive-Sud. Membre du RETAMQ-CSN, elle occupe le poste de vice-présidente depuis dimanche dernier.

Habitée à patrouiller la Rive-Sud, c'est-à-dire les régions de Lévis, de Lauzon et de St-Henri, elle reconnaît que ça ne «swing» pas autant que dans la «vieille capitale». Elle y va tout de même de quelques suggestions.

Elle confirme en premier lieu que le meilleur endroit pour voir la ville de Québec dans toute sa splendeur, c'est bel et bien du bateau qui fait la navette Québec-Lévis.

Si vous faites la traversée avec votre automobile, alors il faut se rendre aux deux places où ça grouille le plus sur la Rive-Sud: **Au vieux chêne** et **Au vieux puits**, deux établissements situés sur le boulevard Kennedy à Lévis.

Sa place à Québec: le **Paladium**, une «super» discothèque située dans un ancien entrepôt. Pour s'y rendre, prendre le boulevard Charest, direction ouest, et, par la suite, la sortie Boulevard du Versant nord.

Nos camarades qui travaillent dans le secteur de la restauration dans la région de la «vieille capitale» nous ont fait parvenir la liste des endroits syndiqués où ils apprécieront votre visite. A Québec: le Hilton, le Holiday Inn centre-ville, le Laurentien, le St-Hubert BBQ, la brasserie La Bulle. A Sainte-Foy, le Deauville, le Coq rôti, Sam Wong, chez Lorenzo, le Châteaubriand, l'Auberge des gouverneurs. A Sillery, le Saint-Germain. A Charlesbourg, le Saint-Germain, le St-Hubert BBQ. A Beauport, le Baron Rouge, le St-Hubert BBQ. Dans la région de Beaupré, le Château Mont Sainte-Anne. Et à Stonoham, sur la route vers Chicoutimi, le Manoir du Lac Delage.

Quotidien: Monique Simard, Michel Gauthier, Roger Deslauriers, Serge Forget, Mario Cotton (le César du RETAQ-CSN), Joseph Giguère, Denis Choinière. Mais un seul **pot-de-vin**, sous forme d'un bouquet de lilas, gracieuseté de **Clément Guimond**, de la Caisse des travailleuses et travailleurs de Québec. On attend avec impatience la visite de **Pierre Marin**, de la Caisse des syndicats nationaux de Montréal.

...

Les gens du secteur hôtellerie-restauration sont invités à un souper jeudi soir, à 20 heures, au restaurant Da Lino, 1980 rue St-Michel, à Sillery. A l'ordre du jour: vous verrez bien! Pas moyen de le savoir d'avance. **Surprise?**

...

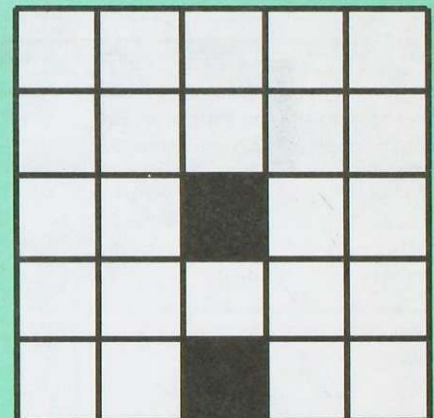
La secrétaire de la Fédération du Commerce, **Suzanne Garant**, invite les délégué-e-s de la fédération à participer à une réunion qui se tiendra ce soir à 19 h dans la salle de la plénière. Il s'agit d'une rencontre de consultation sur les heures d'ouverture des établissements commerciaux. Le Couche-Tard réclame la fermeture des bars à 4 h du matin. Prière d'en tenir compte.

Aujourd'hui, c'est le grand jour pour le comité des jeunes (ou petit jour, c'est selon). En effet, après le débat sur la réforme de l'aide sociale, les jeunes auront la parole. Pas longtemps, mais ils vont l'avoir pareil. Vous êtes mieux d'être là, car ils trouvent que ça n'arrive pas souvent!

...

Beaucoup de visiteurs et de visiteuses, hier matin, à la salle du

Préparez-vous. Dans le journal de demain, le Couche-Tard organise le plus grand tirage (avec le plus gros prix) jamais organisé durant un congrès de la CSN. C'est parti, mon kiki!



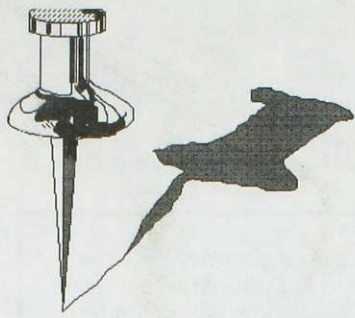
Horizontal

1. Ville industrielle du Québec.
2. Dresse.
3. Coup sur le tambour. - En matière de.
4. Qui a les caractères du feu (féminin).
5. Double voyelle. - Négation.

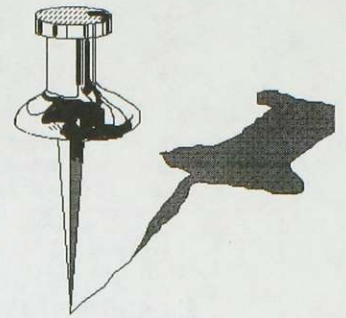
Vertical

1. Suite de nombres.
2. Perturbation atmosphérique violente.
3. Du verbe rire.
4. Qui concerne les pays baignés par la mer Égée.
5. Blessée dans ses intérêts.

LA PENSÉE DU JOUR:
Martyr, c'est pourrir un peu
(Jacques Prévert)



babillard



Les congrès d'autrefois

Dans le cadre des expositions qu'il présente cette semaine, le service de la documentation de la CSN propose, aujourd'hui et demain à l'agora, un petit voyage dans le temps sous le thème "Les congrès d'autrefois". Au menu: des documents et des photos illustrant les congrès de la CSN depuis l'ancêtre de la CSN et du CTCC, le Congrès des unions catholiques en 1919.



Le sigle de la CTCC

INVITATION

Les congressistes gais et lesbiennes sont invité-e-s, aujourd'hui, à l'ajournement de 13 h, à se rendre à la salle Courville, au premier étage de l'hôtel Hilton, pour échanger sur les réalités vécues par les gais et les lesbiennes dans le mouvement syndical.

LANCEMENT

Comprendre notre système de sécurité du revenu relève de la haute voltige. Où trouver les renseignements concernant les nombreux et complexes régimes décidés unilatéralement par les deux paliers de gouvernement, qui font des femmes, des personnes âgées, des jeunes, des sans emploi les grands perdants et qui élargissent de plus en plus l'écart entre les riches et les pauvres au sein de la société québécoise? Pour qu'ils soient capables d'intervenir plus activement dans les débats et politiques concernant la sécurité du revenu, la CSN veut venir en aide aux associations syndicales, populaires, communautaires, aux groupes de femmes, en lançant aujourd'hui un Guide syndical sur la sécurité du revenu, à 11h00, dans le hall d'entrée. Ce guide clair et bien détaillé est disponible au prix minime de 5,00\$ sur place ou au kiosque du Centre de documentation de la CSN.

MA DEVISE: MIÉUX VAUT TARD QUE JAMAIS!

Le recueil de caricatures de Garnotte est en vente au kiosque du service de la documentation, dans l'agora. «C'est pas parce qu'on travaille que c'est drôle» est conçu pour aider les syndicats à illustrer leurs journaux locaux. A \$4.50 l'unité, c'est quasiment donné.

LE THÉÂTRE DU REZ-DE-CHAUSSEE

Norsude ET Paradis

C'est une rencontre à pas feutrés que nous a préparée le Théâtre du rez-de-chaussée: celle de Norsude, jeune femme du pays d'ailleurs et de Paradis, un cuisinier de l'hôtel Welcome où Norsude fait du travail au noir. Cette pièce de Jocelyn Vinet, qui interprète aussi Paradis, en compagnie de Esther Beauchemin pour Norsude, est imprégnée de la réalité de chaque jour, de celle où la réalité, parfois, dépasse la fiction. Elle est jouée aujourd'hui à 13 heures à la salle Québec B.

DES COULEURS POUR MIEUX ORGANISER

Janvier	Juillet
Juin	Octobre
Avril	Septembre
août	Mars
	Novembre
	Décembre
	Février
	Mai

Pour toujours garder à l'esprit l'importance de consolider nos syndicats et d'en organiser de nouveaux, le service de l'organisation de la CSN lancera un superbe calendrier à l'agora jeudi soir. Sous le thème "Faut que ça change, organisons-nous", ce calendrier à quatre couleurs sur papier glacé, représente tous les secteurs de la vie économique, toutes les professions, toutes les couches de la société et tous les problèmes auxquels sont confrontés les travailleurs et les travailleuses dans leur milieu de travail et de vie. L'idée de faire cet outil d'organisation vient de militant-e-s de la région de Québec qui ont travaillé à l'opération Contact et qui trouvaient dommage d'en rester là. Le projet du calendrier a alors été repris sur le plan national dans l'espoir qu'il puisse servir à tous les syndicats, les conseils centraux et les fédérations. Le calendrier sera en vente à partir de jeudi au kiosque de l'organisation à l'agora. Dépêchez-vous, la quantité est limitée!